

En 1909, vivement intrigués par des Indiens qui leur parlaient d'une région tropicale inhabitée, et située aux environs des terres arctiques, quelques policemen se mirent en route. Bientôt le thermomètre, qui marquait 40 degrés sous zéro se mit à monter rapidement, la neige disparut, des plantes se montrèrent et la troupe arriva dans une merveilleuse oasis où couraient des rivières d'eau chaude, où des ours, des caribous, des canards, des faisans, s'ébattaient au milieu d'une végétation exubérante.

Maintenant que la guerre est finie, et qu'ils sont plus nombreux, les hommes de la police du Nord-Ouest pourront reprendre leurs voyages si intéressants et si utiles et, tout en maintenant l'ordre dans ces immensités qu'ils commencent à bien connaître, ils découvriront encore de nouvelles merveilles dans ce Canada inconnu dont ils révèlent les ressources et les beautés.

Egmond D'ARCIS.

PREMIERS THEATRES

Quand on assiste à une représentation du théâtre moderne, on ne s'imaginerait guère ce que purent être les premiers spectacles, il y a deux mille cinq cents ans.

En Grèce, où naquit l'art théâtral, le premier théâtre construit à Athènes était en bois, mais s'étant écroulé sous le poids des spectateurs, il fut réédifié en pierre. Les théâtres grecs étaient entièrement découverts et les spectacles s'y donnaient en plein jour.

La scène était formée d'une longue plate-forme, tandis que la salle, en demi-cercle, s'élevait en gradins. Quant aux décors, ils se composaient de prismes triangulaires tournant sur pivot

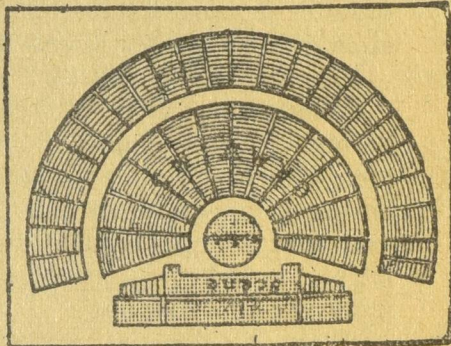
et présentant à volonté l'une de leurs trois faces, chacune de celle-ci correspondant à l'un des genres consacrés : tragique, comique ou satirique.

Pour la tragédie, le décor représentait des temples ou des palais; pour la comédie des maisons ou des places publiques; pour la satire, une forêt, la mer ou des rochers.

Lorsque le spectacle commençait, le rideau, au lieu de se lever, se baissait. Généralement rigide, il descendait dans une trappe d'où on ne le remontait qu'à la fin du spectacle, car la représentation était continue et ne comprenait pas d'entr'actes.

À l'origine, un seul acteur paraissait à la fois sur la scène, puis il y en eut deux, puis trois, et enfin davantage.

Ceux-ci portaient des masques caractérisant leur personnage et servant à renforcer la voix qui devait souvent porter très loin. Pour se grandir ils chaussaient des cothurnes.



Les costumes étaient sombres pour les vieillards, de couleurs éclatantes pour les jeunes gens, et les campagnards étaient vêtus d'une peau de chèvre.

Le prix uniforme des places était d'un drachme, soit 18 sous de notre monnaie; mais, quoique payant le même prix, les spectateurs étaient placés selon leur condition sociale.